

H&R sont des artistes alchimiques d'excellence : ils manipulent à plaisir et en même temps les trois principes universels, le sel, le soufre et le mercure. Ils carbonisent jusqu'au sel et pensent aux os, ils distillent et extraient le soufre - l'animus-, et enflamment l'âme, ils extirpent l'alcool -le spiritus-de la plante et tendent vers les désordres psychiques de l'esprit.

Nous les retrouvons là dans leur effort de ne laisser rien en dehors de la pensée et d'y faire entrer tout ce qui la perturbe, l'interrompt, la révolte. (L'hétérogène de Bataille). Aucune des images de toute beauté, produites par leur savoir-faire esthétique (et chagrin) ne propose des lectures sereines et tranquilles. Les regarder vraiment nous amène invariablement dans des déambulations malignes.

Apprécier à leur juste valeur leurs propositions artistiques, c'est avoir conscience de son propre degré de culpabilité morale, c'est avoir parcouru, accepté (et peut-être aimé) sa propre gadoue intérieure -mépris, frustration sexuelle, envie, sectarisme, morbidité, attirance pour le nauséabond- son sale petit secret, disait Deleuze.

Ce sont des polyphonies au sens littéraire qu'on nous donne à écouter : ici un ciel bleu de Lozère, un donjon du XVI^e aux ouvertures encombrées de literies défaites colorées moelleuses et mises à l'air comme en ces pays du Sud où la population n'est pas encore atteinte par les règles hygiénistes et esthétiques de la bourgeoisie civilisée. Un signe de l'expansion heureuse de la vie familiale des ménages au lever de leur nuit, offrant au soleil le soin de sécher et assainir les textiles qui ont prodigué à leurs corps confort, douceur et chaleur... Image paisible d'un matin de printemps, beau contraste avec ces pierres anciennes au milieu d'une nature en début d'un nouveau cycle de verdoisement.

On pense à l'exubérance collective du peuple dans les Balkans, enthousiasmante dans les films de Kusturica ou dans l'Italie et son cinéma néoréaliste des années 60... Les peuples qui vibrent encore.

Ce que les gens de notre monde (nous-mêmes) ne peuvent juger autrement qu'insupportable pour peu qu'on soit un tantinet sincère... ce qui nous amène (en simultané) à l'autre chant :

Là un déballage intime de linges plus ou moins propres imprégnés de traces de corps qui se sont ébattus, débattus, abattus, seuls ou à plusieurs, dans de lourdes étreintes ou de cauchemars transpirés, tout au long d'une nuit peut être mouvementée interminable- et qui débattent leur couche comme on montre le drap tâché d'une nouvelle épouse, mettant à la vue de tous les exhalaisons malsaines de leur nudité et intimité jusqu'alors sans témoins et les soumettant au soleil pour chercher l'absolution ou la purification.

L'effet donjon a son importance dans cette érection sans âge, sa construction fortifiée sèche et dure de vestige d'un château féodal, un lieu à usage défensif, guerrier, résistant et en même temps poste d'observation ! Ce donjon-ci s'en trouve aujourd'hui bien dépenaillé, échevelé et tout chamboulé.

Pour Hesse & Romier, toujours présents à la question charnelle, et qui n'en sont pas à leur première expérience du matelas- ce magnifique et douteux déballage ouvre les lits, devient corps et ventres, le ventre siège de notre intériorité crasse, matériellement constituée de tripes et de boyaux. On est loin du ventre sacré des yogis, le deuxième chakra Svadisthana dont il est pourtant dit que l'équilibre induit une capacité à nouer des relations sexuelles tout à fait adéquates (cf. ayurvedaetsanté.com).

Non, ici, on pense à l'obscénité du ventre sur l'étal de la boucherie, la force d'aversion générée par la vue des viscères, leurs formes et l'idée même de leur odeur. Attirés par la divagation suscitée, nous irons du ventre érotique au ventre boucher, de la délicatesse d'un ventre palpitant sous la couette à la rigueur d'un ventre ouvert et mort.

Le ventre à l'air nous amènera à d'autres découvertes que ces ventres bombés de plumes obturant les fenêtres, un sous-sol ou en tout cas ce qu'il en est du bas de la tour, et nous fera tourner en bourrique quand on cherchera à en voir plus que le dedans exposé, poussé par un certain voyeurisme très humain...

Il faut saluer une fois de plus la justesse du geste photographique chez ces viveurs impénitents, pétris de poésie des profondeurs, parcourus d'un si large éventail de paradoxes, qui semblent adeptes de l'aérothérapie et de la suroxygénation et qui nous portent sans manquer d'air vers les tréfonds de nos entrailles.